

ALAIN POLICAR

Le libéralisme politique et son avenir



CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Encensé par les uns, décrié par les autres, toujours invoqué mais rarement défini, le libéralisme serait-il la nouvelle Hydre de Lerne des sciences politiques ? Quelles sont les notions fondamentales sur lesquelles il s'appuie, son histoire, ses textes fondateurs ? Quelles controverses a-t-il suscité et suscite-t-il toujours ?

Attentif à la longue durée, cernant au plus près l'évolution des concepts, Alain Policar signe une somme majeure qui démonte les idées reçues et les fausses évidences. Il montre qu'avec les écrits de Locke, Montesquieu, John Stuart Mill et d'autres, la philosophie libérale entend d'abord substituer le « gouvernement des lois » au pouvoir personnel et arbitraire du monarque de droit divin. Le libéralisme politique, c'est une vision des valeurs et des institutions indispensables à la protection des libertés publiques et des droits individuels : en cela, il s'oppose radicalement tant au capitalisme qu'à l'ultralibéralisme qui voit en l'État une menace pour les libertés individuelles. Mais, pour être fidèle à ses promesses, il doit accorder un soutien attentif aux plus démunis et renforcer l'universalisme moral, socle de sa fonction émancipatrice.

Une étude qui renouvelle notre connaissance des idées politiques.

Alain Policar est professeur de sciences sociales à l'université de Limoges et chercheur associé au Cevipof (Sciences Po Paris). Il est notamment l'auteur de La Justice sociale. Les enjeux du pluralisme (Armand Colin, 2006).

Le libéralisme
politique
et son avenir

Alain Policar

**Le libéralisme
politique
et son avenir**

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

COLLECTION « CNRS PHILOSOPHIE »

© CNRS Éditions, Paris, 2012
ISBN : 978-2-271-07570-3

Extrait de la publication

Sommaire

Introduction.....	11
La force de l'illibéralisme.....	14
Un signifiant flottant.....	18
Libéralisme et capitalisme.....	21
L'exigence interlocutive de la philosophie politique.....	25

Première partie Les fondements du libéralisme

Chapitre premier : Le primat de la souveraineté individuelle	31
L'atomisme : un mirage.....	32
Du droit naturel aux droits de l'homme.....	36
Hobbes : un libéral ?.....	38
Les vérités générales de la science.....	39
Théorie de la souveraineté et représentation.....	41
La loi, instrument de la coexistence pacifique.....	44
L'homme propriétaire de lui-même.....	45
De la légitimité de la redistribution.....	51
Liberté de choix et compensation des inégalités.....	51
La clause lockéenne.....	54
Le libertarisme peut-il être de gauche ?.....	57
 Chapitre 2 : De la souveraineté individuelle à la sauvegarde de la liberté	 59
Montesquieu ou le sentiment de liberté.....	59

Le libéralisme politique et son avenir

La doctrine de la séparation des pouvoirs	60
Du libéralisme de Montesquieu	63
Constant et la liberté des Modernes	67
L'humanité partagée	68
Libéralisme et démocratie représentative.....	72
Liberté libérale, liberté républicaine :	
une distinction révisable	75
Liberté des Anciens, liberté des Modernes.....	75
La liberté comme non-domination : une conception alternative ?	80
Conflit et préservation de la liberté	86
Chapitre 3 : Tolérance et pluralisme	95
Les conditions de la tolérance	95
Pluralisme et libéralisme	101
État de droit et pluralisme	104

Deuxième partie Figures et tensions

Chapitre 4 : L'utilitarisme sacrifie-t-il la liberté individuelle ?	115
Ce que dit l'utilitarisme.....	116
La question cruciale du sacrifice.....	121
Le problème du tramway.....	122
L'utilitarisme de la règle.....	124
Une éthique publique fondée sur le bien peut-elle être libérale ?.....	129
Chapitre 5 : Rawls : le libéralisme renouvelé ?.....	133
Principes rawlsiens	134
Le principe de différence est-il incompatible avec le libéralisme ?	138
Libéralisme politique et libéralisme compréhensif.....	143
Chapitre 6 : Hayek et le néolibéralisme	151
Un courant homogène ?.....	153

Table des matières

L'ontologie sociale hayékienne.....	156
L'oubli de la justice sociale : Hayek aux marges du libéralisme.....	162

Troisième partie
Tenir les promesses du libéralisme

Chapitre 7 : Le libéralisme face à la diversité culturelle.....	175
Droit à la différence et tolérance	176
Reconnaissance et libéralisme.....	179
Multiculturalisme et libéralisme : compatibles ?.....	184
Un multiculturalisme libéral.....	185
Une perspective républicaine.....	190
Refuser l'enfermement identitaire	199
Une stratégie de la distraction	200
Ne pas oublier notre commune humanité.....	202
Pour une approche libérale de la diversité.....	205
La diversité : un concept philosophique.....	206
Reconnaissance et redistribution : l'apport de Nancy Fraser	210
Le libéralisme et l'intégration communautaire.....	214
Chapitre 8 : La valeur de l'égalité	219
Portée de la lutte contre les inégalités	219
Le prioritarisme ou la valeur instrumentale de l'égalité.....	224
Hasard et responsabilité.....	227
Le modèle de Dworkin	227
L'égalité face au hasard	235
Chapitre 9 : La solidarité, valeur cardinale d'un libéralisme progressiste	241
Le solidarisme : un libéralisme rectifié.....	241
Libéral et socialiste : un oxymore ?.....	246
L'impératif moral et politique de la solidarité internationale.....	253
Le primat de l'injustice	254
Les pauvres du monde et les droits de l'homme	259

Chapitre 10 : Libéralisme et cosmopolitisme.....	267
L'espérance cosmopolitique.....	267
Des exigences excessives ?.....	271
Cosmopolitisme et nationalisme.....	276
Internationalisme égalitaire et nationalisme libéral	277
Patriotisme civique et cosmopolitisme	283
Libéralisme et neutralité de l'État	288
La neutralité en débat	290
L'apport de John Stuart Mill.....	294
Conclusion.....	299
Éthique de la délibération	303
Nature humaine et universalisme	310
Bibliographie	331
Remerciements.....	351

*À Clotilde, ma compagne, dont l'acuité intellectuelle
et l'exigence morale ont, à mes yeux, valeur de modèle.*

*À Yann, Judith et Hannah, mes enfants,
qui font de ma vie un pays où coulent le lait et le miel.*

*À Kirill Zaborov, qui a su composer
à mon intention une subtile petite musique de l'amitié
dont les notes sont un présent précieux.*

*« La mélancolie est tempérée par la constance des affections
que le temps n'a pas consumées »,
Norberto Bobbio,
Le sage et la politique.
Écrits moraux sur la vieillesse et la douceur,
Paris, Albin Michel, 2004, p. 121.*

Introduction

Qu'il s'agisse de le célébrer ou de le vouer aux gémonies, le libéralisme apparaît à de nombreux auteurs comme un ensemble monolithique. Ainsi, Alain Laurent s'est fait le chantre d'une idéologie dont il serait illégitime de séparer les aspects politiques et économiques, et Jean-Claude Michéa, dans une perspective fortement critique, partage la même conviction. Il y aurait une unité du libéralisme perceptible dans le mouvement historique qui transforme en profondeur les sociétés modernes, mouvement qui doit être compris « comme l'*accomplissement logique* (ou la vérité) du projet philosophique libéral, tel qu'il s'est progressivement défini depuis le XVII^e siècle, et, tout particulièrement, depuis la philosophie des Lumières¹ ». Aussi faudrait-il considérer le capitalisme contemporain comme le résultat nécessaire de ce déploiement. Pour étayer la thèse d'une logique libérale, Michéa distingue clairement, d'une part, les intentions des actions (ce qui ne saurait lui être reproché) et, d'autre part, formule, nonobstant la diversité des auteurs et des inspirations se réclamant du libéralisme, une exigence d'unification de nature à invalider toute velléité de séparation entre libéralisme politique et libéralisme économique. Ce rejet de toute

1. Michéa, *L'Empire du moindre mal. Essai sur la civilisation libérale*, Paris, Climats-Flammarion, 2007, p. 14. Pour une analyse critique, bien qu'empathique, de la position de Michéa, on se reportera à Philippe Corcuff, « Michéa et le libéralisme : hommage critique », *Revue du MAUSS permanente*, 22 avril 2009 [en ligne]. <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article495>

séparation s'exprime également dès les premières pages de *La Philosophie libérale* (2002) au cours desquelles A. Laurent condamne, parce qu'elles distinguent clairement l'économique du politique, les définitions du libéralisme du *Dictionnaire Robert de la langue française* (1991) et du *Grand Larousse universel* (1997).

Il est certes difficile d'ignorer le travail considérable accompli par A. Laurent. Si nous nous séparons radicalement de ses engagements politiques, force est de reconnaître l'érudition, la cohérence et la probité de son œuvre. Mais il nous semble que l'entreprise d'éradication lexicale à laquelle il se livre pour distinguer le bon grain de l'ivraie prend des libertés excessives avec la réalité des revendications. Il est, par exemple, difficile de le suivre lorsque, à partir de l'hypothèse de la cohérence du corps théorique libéral autour de propositions et principes affirmatifs réglant la libre interaction des individus en société, il s'autorise à vider la maison de l'encombrante présence de Rawls, Hobhouse ou Keynes².

Sans nier que l'on puisse légitimement rechercher dans une généalogie intellectuelle des éléments qui valident le point de vue du caractère indissociable de l'économique et du politique, je défendrai une thèse opposée, tout en prétendant qu'elle ne constitue nullement ce que Michéa nomme une « mythologie naïve ». Il est, à mes yeux, déterminant de ne pas confondre le libéralisme politique, centré sur la préservation des libertés individuelles, l'expression des droits politiques, le pluralisme et la limitation réciproque des pouvoirs, et le libéralisme économique, fondé sur la régulation par le marché comme ultime horizon d'un fonctionnement libre et qui, dès lors, exclut l'alliance entre démocratie, anticapi-

2. Laurent, *La Philosophie libérale. Histoire et actualité d'une tradition intellectuelle*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 25-26.

talisme et libéralisme politique³. C'est précisément ce lien nécessaire entre l'économie de marché et le libéralisme politique qui doit être dénoué afin de permettre à la gauche de se réappropriier les ressources intellectuelles de la philosophie libérale⁴. Comme le remarque Sophie Heine, « embrasser les principes de base du libéralisme politique et philosophique tout en dénonçant clairement le libéralisme économique comme une mystification justifiant les rapports de classe existants est non seulement envisageable mais aussi hautement souhaitable pour une pensée de gauche neuve et progressiste⁵ ». Cette perspective ne préconise aucunement une suppression du marché mais seulement, si j'ose dire, une critique radicale de la régulation *globale* par le marché au profit d'une réhabilitation de ce que Mendès France nommait des « mécanismes artificiels » dont il fallait assurer la « direction démocratique⁶ ». Il n'est donc pas pertinent d'affirmer que le libéralisme politique s'oppose, par nature, à un projet de régulation démocratique des mécanismes de l'économie de marché.

Dès lors que l'on cherche à repérer des invariants dans une doctrine politique, le travail s'apparente à celui de Sisyphe. En l'espèce, l'extrême diversité des auteurs se réclamant du

3. En langue italienne, entre *liberismo* (en français *libérisme*), qui désigne le libéralisme économique, et *liberalismo*, qui signifie libéralisme politique, la distinction est particulièrement claire et semble remonter à Croce en 1927 (voir « Libérisme et libéralisme » in Canto-Sperber et Urbinati, *Le socialisme libéral. Une anthologie : Europe-États-Unis*, Paris, Éditions Esprit, 2003, p. 132-135).

4. Voir Rosanvallon, *Le capitalisme utopique. Critique de l'idéologie économique*, Paris, Seuil, 1979.

5. Heine, *Oser penser à gauche. Pour un réformisme radical*, Bruxelles, Éditions Aden, 2010, p. 71.

6. Merleau-Ponty, « L'avenir du socialisme » repris dans *Parcours deux 1951-1961*, Lagrasse, Verdier, 2000, p. 244.

libéralisme politique est très certainement sans équivalent⁷. Il peut donc sembler imprudent, voire outrecuidant, de chercher à ordonner un semblable chaos. Comment distinguer les revendications légitimes de celles qui, à nos yeux, le sont moins ? Bien entendu, nombreux sont ceux qui se sont essayés à cette délicate entreprise⁸. L'hétérogénéité des affirmations libérales étant un lieu commun, nous ne pouvons, d'un point de vue descriptif, l'ignorer. Mais nous sommes fondés à exprimer des préférences, ou plutôt des souhaits, à propos de ce que le libéralisme politique doit impérativement prendre en compte s'il se veut fidèle à la fois à ses engagements originaux et aux réalités de notre présent.

LA FORCE DE L'ILLIBÉRALISME

L'entreprise est difficile. Notre temps est, sans conteste, celui d'une méfiance généralisée, voire d'une condamnation sans procès du libéralisme. Il est nécessaire de rappeler, à la suite de Raymond Boudon⁹, les raisons profondes de cet illibéralisme triomphant. L'une d'entre elles pourrait être le

7. Ce qui rend assez peu opératoire la notion de *culture politique* à propos du libéralisme. On lira néanmoins, avec profit Rousselier, « La culture politique libérale », in Berstein (dir.), *Les Cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, p. 73-118. Dans une perspective différente : Freedon, *Liberal languages : ideological imaginations and twentieth-century progressive thought*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

8. On lira, pour l'Europe, la somme de Nemo et Petitot (dir.), *Histoire du libéralisme en Europe*, Paris, PUF, 2006 ainsi que, dans une perspective très différente, le dossier thématique intitulé *Les libéralismes au regard de l'histoire*, *Actuel Marx*, vol. XXXII, décembre 2002, n° 7.

9. Boudon, *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme*, Paris, Odile Jacob, 2004. On lira aussi le livre remarquable de Holmes, *The Anatomy of Antiliberalism*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1993.

caractère hétéroclite de la catégorie. Nombreux sont les ennemis du libéralisme qui négligent, plus ou moins sciemment, le fait qu'il est avant tout une représentation intellectuelle, une vision du monde. Dès lors, aucune analyse sérieuse du corpus théorique du libéralisme ne peut passer sous silence que ses aspects politiques et économiques sont des élaborations du libéralisme philosophique. Aussi ses critiques les plus stimulantes sont-elles situées sur ce registre. Elles sont avant tout des remises en cause des fondements philosophiques du libéralisme, de son anthropologie, voire de son épistémologie. C'est l'un des mérites de Boudon que de rappeler fortement que « l'épistémologie pratiquée de façon plus ou moins spontanée ou réfléchie par les représentants de la tradition libérale considère le sujet humain comme rationnel, comme obéissant à la psychologie ordinaire¹⁰ ». Ceci n'est pas secondaire : l'influence exercée par les « penseurs du soupçon », si elle est indubitablement moins vive au XXI^e siècle qu'elle ne le fut au siècle précédent, perdure par la persistance de certains schémas explicatifs qui accordent aux causes souterraines une prééminence dans l'explication du comportement. L'une des raisons de cette persistance tient sans doute au fait que ces schémas donnent le sentiment à celui qui les utilise d'échapper à l'aveuglement de ses contemporains : il est celui qui ne se laisse pas duper par les apparences et qui sait bien que des forces obscures dictent nos actions. Il ne s'agit pas, bien entendu, de contester le fait que nous soyons soumis à des déterminations. Mais ne sommes-nous que cela ? Sommes-nous fondamentalement cela ? Les passions, les contingences, les zones d'incertitude entrent aussi dans la destinée humaine.

On peut reprocher aux zéloteurs du freudisme (ou, du moins, à beaucoup d'entre eux) de défendre cette lecture

10. *Ibid.*, p. 23-24.

simplificatrice de l'histoire. Mais, comme le note justement Boudon, ils reçoivent le renfort, *a priori* paradoxal, du béhaviorisme. Occurrence du positivisme, ce dernier pose que la science doit s'en tenir à l'observable et donc ignorer les états de conscience individuels. Aussi trouve-t-on parmi ses partisans des auteurs dont le sociologisme fait de l'homme un pur produit de son conditionnement culturel. La raison, qui, dans la perspective libérale, est pourtant ce qui nous permet de nous hisser au-dessus des codes culturels, est ainsi relativisée. Nos systèmes de croyances n'ont, dès lors, de signification qu'à l'intérieur de notre propre culture et la réalité se réduit à une série de propositions largement dépendantes des conditions d'énonciation et des particularités historico-culturelles de l'énonciateur. Dans une telle approche accordant à la subjectivité un privilège définitif, le but de l'observateur est, à partir de la perspective qui lui est propre, d'interpréter le réel et, en aucune façon, de l'expliquer.

On peut aussi voir dans la tension entre démocratie et libéralisme dont Norberto Bobbio a, parmi d'autres, dessiné les contours¹¹, une des raisons de l'illibéralisme et de sa puissance de conviction. En effet, dans une société démocratique, les individus vouent un véritable culte à l'égalité qui constitue une passion dominante, au sens de Tocqueville. Ainsi « les théories conduisant à la conclusion que toutes les opinions doivent être respectées et traitées sur une base égalitaire, voire considérées comme équivalentes, tendent à être l'objet d'une attention sélective et à être retenues en priorité¹² ». Le scepticisme radical est donc fortement encouragé : « S'il y a seule-

11. Bobbio, *Libéralisme et démocratie*, trad. fr., Paris, Cerf, 1996, en particulier le chapitre 7.

12. Boudon, « Les deux sociologies de la connaissance scientifique » in Boudon et Clavelin (dir.), *Le Relativisme est-il résistible. Regards sur la sociologie des sciences*, Paris, PUF, 1994, p. 36.

Dans la même collection

- Catherine DARBO-PESCHANSKI, *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, 2000
- Jacynthe TREMBLAY, *Nishida Kitarô. Le Jeu de l'individuel et de l'universel*, 2000
- Mary-Anne ZAGDOUN, *La Philosophie stoïcienne de l'art*, 2000
- Javier TEIXIDOR, *Aristote en syriaque. Paul le Perse, logicien du VI^e siècle*, 2003
- Véronique LE RU, *La Crise de la substance et de la causalité. Des petits écarts cartésiens au grand écart occasionnaliste*, 2004
- Thierry MARTIN (dir.), *Probabilités subjectives et rationalité de l'action*, 2003
- Jean-François KERVÉGAN et Gilles MARMASSE (dir.), *Hegel, penseur du droit*, 2004
- Kitarô NISHIDA, *L'Éveil à soi*, édition et traduction de Jacynthe Tremblay, 2004
- Louis ALLIX, *Perception et réalité. Essai sur la nature du visible*, 2004
- Michel VANNI, *L'Impatience des réponses. L'éthique d'Emmanuel Lévinas au risque de son inscription pratique*, 2004
- Bernard STEVENS, *Invitation à la philosophie japonaise. Autour de Nishida*, 2005
- Yves CUSSET et Stéphane HABER, *Habermas et Foucault. Parcours croisés, confrontations critiques*, 2006
- Bruno GNASSOUNOU et Max KISTLER (dir.), *Les Dispositions en philosophie et en sciences*, 2006
- Kim Sang ONG-VAN-CUNG (dir.), *La Voie des idées ? Le statut de la représentation XVII^e-XX^e siècles*, 2006
- Jacques BOUVERESSE, Delphine CHAPUIS-SCHMITZ, Jean-Jacques ROSAT, *L'Empirisme logique à la limite. Schlick, le langage et l'expérience*, 2006
- Denis THOUARD, *Le Partage des idées. Études sur la forme de la philosophie*, 2006

- Michaël FÆSSEL, Jean-François KERVÉGAN et Myriam REVAULT D'ALLONNES (dir.), *Modernité et sécularisation, Hans Blumenberg, Karl Löwith, Carl Schmitt, Leo Strauss*, 2007
- Françoise BARBARAS, *Spinoza ou la science mathématique du salut*, 2007
- Pascale GILLOT, *L'Esprit. Figures classiques et contemporaines*, 2007
- Véronique LE RU, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*, 2007
- Michaël FOESSEL, *Kant et l'équivoque du monde*, 2008
- Jean-Marc Joubert, Gilbert Pons (dir.), *Portraits de maîtres. Les profs de philo vus par leurs élèves*, 2010
- Frédéric KECK, *Lucien Lévy-Bruhl. Entre philosophie et anthropologie*, 2008
- Jocelyn BENOIST et Jean-François KERVÉGAN (dir.), *Adolf Reinach. Entre droit et phénoménologie*, 2008
- Alain CAILLÉ et Christian LAZZERI (dir.), *La Reconnaissance aujourd'hui*, 2009
- Stéphane HABER, *L'Homme dépossédé*, 2009
- Maxime ROVERE, *Exister. Méthodes de Spinoza*, 2010
- Souâd AYADA, *L'islam des théophanies. Une religion à l'épreuve de l'art*, 2010
- Julie SAADA, *Hobbes et le sujet de droit. Contractualisme et consentement*, 2010
- André JACOB, *Esquisse d'une anthropo-logique*, 2011
- Thibaut Gress, *Descartes et la précarité du monde. Essai sur les ontologies cartésiennes*, 2012
- Carole Widmaier, *Fin de la philosophie politique ? Hannah Arendt contre Leo Strauss*, 2012